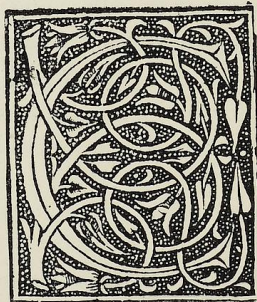


UN INTÉRIEUR, PAR GONZALES COQUES

AU MUSÉE DU LOUVRE



ORNELIS de Bie, dans son *Cabinet d'or*, place Gonzales au-dessus de van Dyck et même de Holbein. Thoré-Burger, plus modéré, se contente de l'appeler « une sorte de van Dyck vu par le gros bout de la lorgnette ». Il y a du vrai dans cette dernière assimilation, car Gonzales Coques avait un assez fin sentiment d'élégance, et il ne s'est pas trouvé au-dessous de sa tâche quand il a eu à peindre, par exemple, le stathouder Henri, prince d'Orange, entouré de sa famille.

Né en 1614, à Anvers, qu'il ne devait jamais quitter, il entra, vers l'âge de douze à treize ans, dans l'atelier de Pierre Breughel III ; élu franc-maître de la gilde en 1640, il épousa, en 1643, la fille du peintre David Ryckaert III, qui était de trois ans plus âgée que lui. Nommé membre de la Chambre de rhétorique en 1653, il fut à deux reprises (1665 et 1679) doyen de la gilde, perdit sa fille en 1667, sa femme en 1674, se remaria l'année suivante et mourut en 1684, très estimé, non seulement pour son talent, mais encore pour son esprit d'administrateur et pour son caractère.

Notre tableau du Louvre donne une juste idée de sa manière aimable, délicate et sérieuse. On assure que c'est l'intérieur du